

Campagne de crimée [suite]

Autor(en): **Todleben**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **9 (1864)**

Heft 17

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

principe de la révision est voté. La fête n'aura lieu que de deux en deux années. En 1866, dans Appenzell (Rhodes-Extérieures).

A six heures, le banquet commence.

De nombreux toasts ont été prononcés, et la fête s'est terminée avec la plus grande animation dans la cantine jusque bien avant dans la nuit. L'illumination de la place des Ormeaux, du Vieux Tilleul, de la croix fédérale au haut de la tour Saint-Nicolas et de la magnifique rosace brillait de tout son éclat.

GUERRE D'AMÉRIQUE.

D'après les courriers arrivés depuis notre dernier numéro, la situation des fédéraux se serait grandement améliorée. Les nouvelles de New-York, du 10 août, mandent que les Confédérés ont évacué le Maryland après avoir été battus à Moorefield par le général Averill, qui leur a fait 600 prisonniers et pris 4 canons.

Le général Grant a quitté Washington pour reprendre le commandement de son armée devant Petersbourg.

Le vendredi 5 août, un combat a été livré sous les murs de cette ville. Les confédérés ont attaqué les fédéraux, mais ils ont été repoussés avec perte.

De Mobile, on apprend que l'escadre de l'amiral Farragut a dépassé le fort Morgan, et pris le fort James, après avoir désarmé les navires cuirassés des confédérés ; elle était, le 5 août, à peu de distance de la ville.

En revanche, on est sans autres nouvelles du général Sherman, qu'on croit toujours arrêté devant Atlanta et fort embarrassé de sa ligne de retraite de 150 lieues. Heureusement qu'il n'a que peu de forces devant lui. Le triste avis de la prise par les confédérés du vaillant général de cavalerie Stoneman se confirme.

Le bruit répandu que le président Lincoln aurait accepté la démission de M. Stanton, secrétaire de la guerre, est démenti.

CAMPAGNE DE CRIMÉE,

d'après le général Todleben.

(Suite.)

L'armée russe, complétée par les derniers détachements arrivés dans la nuit du 18 au 19, se composait de 30 mille hommes d'infanterie, de 3,600 de cavalerie et de 96 canons. Le général Niel, dans

sa relation du siège de Sébastopol, est, par conséquent, loin de la vérité lorsqu'il évalue les forces de Menchikoff à 50 mille hommes, dont 5,000 à 6,000 de cavalerie.

Les alliés n'eurent déterminé le débarquement qu'à la date du 18 septembre. Leur armée comptait alors 28,223 Français, 27 mille Anglais et 7 mille Turcs; total 62,223 hommes.

Cette armée, réduite à 55 mille hommes par les détachements laissés à *Vieux-Fort* et à Eupatoria, se mit en marche le 19 au matin et bivagua la nuit suivante devant les lignes russes, postées sur la rive gauche de l'Alma.

« Avant l'aube, dit le général Todleben, un coup de canon retentit à
« bord du vaisseau amiral français. Bientôt on entendit battre la gé-
« nérale dans l'armée française, puis dans l'armée anglaise et enfin dans
« la nôtre, où elle fut accompagnée de l'hymne « *Qu'il est glorieux.* »
« Nos troupes firent leurs prières, et les prêtres parcoururent les batail-
« lons avec la croix et l'eau bénite. La bataille de l'Alma
« prouve l'infériorité de l'armée russe sous le rapport de la tactique
« et de l'armement . . . Tandis qu'en occident toute l'attention était
« fixée sur la précision du tir et sur l'instruction individuelle du soldat,
« qui développent son adresse, sa présence d'esprit et sa sagacité, les
« troupes chez nous étaient surtout exercées à agir par masses.

« L'exécution rigoureuse des prescriptions réglementaires qu'on ne
« peut certainement pas appliquer indistinctement sur tout terrain et en
« toute circonstance, habituèrent les troupes à l'exécution machinale
« des commandements et des signaux.

« Il résulte de cette manière de procéder qu'aucune armée euro-
« péenne ne pouvait rivaliser avec la nôtre dans la manœuvre par
« masses. Mais, par contre, lorsque dans le combat, la régularité des
« alignements et la précision des mouvements n'était pas de rigueur,
« et quand le terrain même n'admettait point de pareilles exigences;
« lorsqu'il fallut savoir se retrouver, être agiles, et faire preuve de
« présence d'esprit, nos troupes qui, d'ailleurs, ne le cédaient par la
« bravoure et le dévouement à aucune armée du monde, supportaient
« souvent de grandes pertes qu'il eût été facile d'éviter dans d'autres
« conditions, et laissait échapper ainsi des occasions favorables qui
« eussent peut-être décidé de la victoire.

« Au nombre des autres raisons qui influèrent sur la perte de la
« bataille, on peut en signaler une des plus importantes: c'est que
« notre position n'était pas fortifiée, quoique nous n'eussions manqué
« à cet égard ni de temps ni de moyens.

« L'opposition tardive que nous fîmes à l'attaque de la division Bos-
« quet ne fut pas non plus sans influence sur la marche de la bataille.

« Enfin, l'abandon de la position par les troupes du général Kirakoff permit à celles du prince Napoléon de gravir avec plus de facilité les hauteurs de la rive gauche de l'Alma. Cette retraite eut une fatale influence sur l'action de nos régiments combattant à l'aile droite, et fut la cause des pertes considérables que subirent les troupes du prince Gortchakoff. »

Tout cela ne peut en aucune façon être imputé aux soldats russes qui, pendant la bataille et au moment de la retraite, firent preuve d'un courage héroïque.

Les alliés, qui avaient seulement 12 escadrons de cavalerie dont l'effectif total s'élevait à 1,250 hommes, ne purent tirer aucun parti de leur victoire, et se décidèrent à hivaquer sur le lieu du combat. Ils étaient, du reste, harassés de fatigue et convaincus que les Russes se remettraient en position derrière le Katcha. La maladie du général Saint-Arnaud ne fut pas non plus étrangère à cette résolution.

La perte des alliés s'élevait à 3,500 hommes, dont 2,000 Anglais, et celles des Russes à 5 généraux, 23 officiers supérieurs, 170 officiers subalternes et 5,511 soldats.

Si les alliés, au lieu de lancer en avant leur aile droite, avaient porté leur aile gauche et le centre sur la droite des Russes, ceux-ci, coupés de leur ligne de retraite, et acculés à la mer, auraient été dans une situation désespérée.

A ce point de vue, le plan d'attaque fut très défectueux et le résultat fort inférieur à ce qu'il aurait pu être. La défense, qui ne sut profiter en rien de ces fautes, fut plus absurde encore. Si Menchikoff avait su prendre de meilleures dispositions au début de l'action, le général Bosquet ne se serait pas maintenu sur le plateau longeant la mer, où il avait eu l'imprudence de s'approcher avec 11 bataillons et 12 canons obusiers, tandis que les autres troupes alliées se trouvaient encore sur la rive droite de l'Alma.

Pendant que Menchikoff livrait la bataille de l'Alma, le lieutenant-colonel Todleben, à Sébastopol, avait été autorisé à exécuter son projet pour la défense du nord et du sud de la place sous la direction supérieure de l'amiral Korniloff, homme d'une rare énergie.

Ce projet consistait à utiliser les travaux qui avaient été exécutés d'après le plan de 1837, et à les compléter par des batteries et des retranchements.

Secondé avec vigueur par l'amiral Korniloff, il parvint à improviser pour ainsi dire sous les yeux de l'ennemi, une place qui résista à onze mois de tranchée et à 15 cent mille projectiles des plus gros calibres.

Voici en quels termes le général Todleben expose les principes d'après lesquels il dirigea ses travaux :

« Rechercher la position la moins étendue en longueur et la plus rapprochée de la ville, et armer ses points principaux d'une artillerie formidable; relier ces points entre eux par des tranchées défendues par la mousqueterie; y établir des batteries séparées, armées chacune de quelques bouches à feu, et concentrer de cette manière sur tous les abords de la ville un feu puissant de front et de flanc, d'artillerie et de mousqueterie, en tâchant de battre autant que possible toutes les sinuosités de ce terrain coupé, par le moyen desquelles l'ennemi aurait pu s'approcher de la position occupée par nous. »

Ces travaux complémentaires étaient à peine ébauchés quand l'armée en retraite fit son apparition devant le côté sud de Sébastopol.

(A suivre.)

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Des troubles déplorables ayant éclaté à Genève dans la journée du 22 août à l'occasion de l'élection d'un conseiller d'état, troubles dans lesquels par une barbarie indigne de notre siècle, ou par un quiproquo bien fatal, une soixantaine de coups de fusil ont été tirés sans aucune sommation sur une colonne de citoyens non armés, le Conseil fédéral a décidé l'occupation de Genève par des troupes de la Confédération. Un commissariat, composé de M. le conseiller fédéral Fornerod et de M. le colonel fédéral Barman, s'y est installé dans la nuit du 22 au 23. Le 23 y sont entrés un bataillon local vaudois, (arrondissement de la Côte) sous le commandement de l'état-major du 46^e, commandant Baud, et la compagnie de carabiniers n° 76, capitaine Bosson. Le 24 ces troupes ont été rejointes par le bataillon vaudois n° 45, commandant Groux, et la compagnie de carabiniers n° 3, capitaine Bonard. M. le lieutenant-colonel fédéral Amstutz, de Berne, a été nommé commandant de place. Dès le 24 au soir on pouvait considérer la sécurité comme parfaitement rétablie. Une enquête s'instruit sous la direction de M. le conseiller d'état Duplan, juge-instructeur fédéral.

Le 18 courant, dans un exercice à Frauenfeld, le sous-instructeur Hossli, d'Ennenda, a été tué par un projectile.

Genève a organisé une compagnie de carabiniers en sus de son contingent; elle fait, cette année, son premier cours de répétition, et portera le n° 72.

Le Conseil fédéral a reçu et renvoyé au département politique pour préavis une pétition de négociants suisses établis à Trieste, demandant qu'il soit fait des démarches pour obtenir la neutralisation du pavillon suisse sur mer.

Vaud. — Le Conseil d'Etat a nommé M. Cheseaux, P.-F.-L., à Lavey, 2^e sous-lieutenant du bataillon n° 26; et M. Kernén, Th., à Aigle, 2^e sous-lieutenant portedrapeau du même bataillon.